

**Roger Coulombe**  
**Menuisier**

David Mendel

---

Number 20, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18257ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

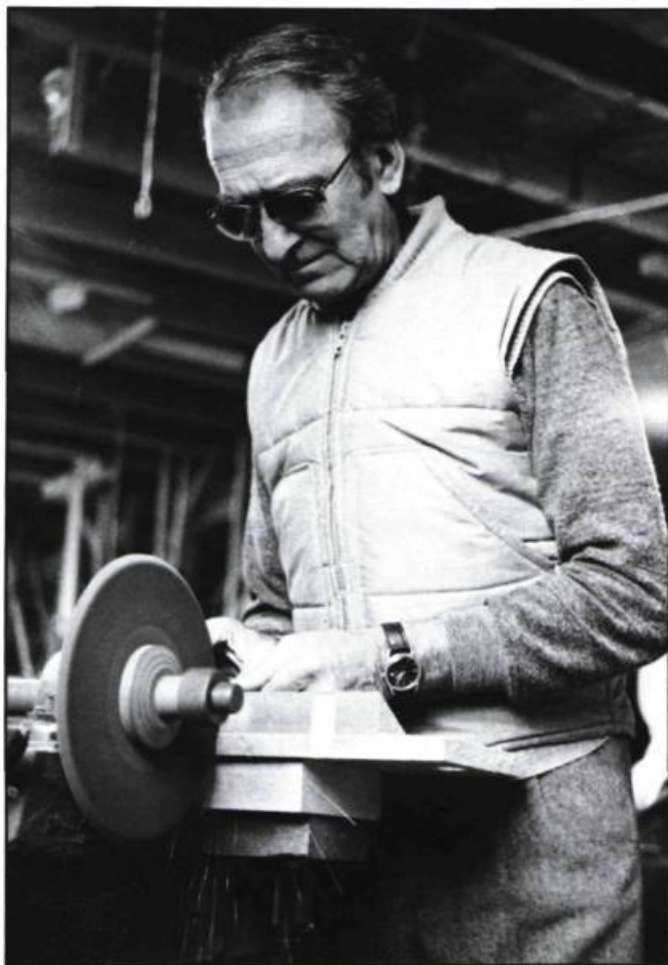
---

Cite this article

Mendel, D. (1983). Roger Coulombe : menuisier. *Continuité*, (20), 30–31.

# ROGER COULOMBE

## MENUISIER



David Mendel

Roger Coulombe dirige un atelier de menuiserie à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, spécialisé dans la fabrication de fenêtres traditionnelles depuis les années 1960. Depuis longtemps, la famille Coulombe s'est taillé une réputation enviable par la qualité du travail accompli. Cet attrait pour le bois remonte à l'époque où Roger et

ses frères construisaient avec leur père de solides navires.

### LA CONSTRUCTION NAVALE

Roger Coulombe est né en 1921, il a grandi dans un monde de navigation et de construction navale. Son père, Hector Coulombe, a construit six goélettes

entre 1919 et 1946. Son chantier était situé à proximité de la maison familiale sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Il accordait alors une attention particulière à la sélection des matériaux. Il descendait à Cap Saint-Ignace pour s'approvisionner d'espèces comme le chêne et le cèdre et se rendait jusqu'à Matane pour trouver du merisier. Il accompagnait les bûcherons et leur indiquait d'un coup de hache chaque spécimen qu'il désirait, en leur disant: «Cet arbre-là, c'est à moi, coupez-le!»

Le merisier servait principalement à la confection des parties du navire constamment immergées. Exposé à l'air, ce matériau pourrit rapidement, alors que dans l'eau, il est extrêmement durable. Le cèdre était choisi pour les pièces soumises à des tensions et parce qu'il supportait l'humidité aussi bien de l'air que de l'eau; ses racines arrondies servaient de soutien à la membrure de la coque. Le chêne était utilisé pour sa grande flexibilité; les pièces habilement pliées s'adaptaient aux formes concaves de la proue et de la poupe.

### UNE SPÉCIALITÉ: LES FENÊTRES

Au cours de son apprentissage sur le chantier paternel, le jeune Coulombe s'est initié au travail minutieux de la menuiserie lors de la construction et la finition des cabines de bateaux. Il décide de s'établir à son compte et ouvre son propre atelier en été 1947. Il débute dans

la construction d'ameublements scolaires et religieux. Dans les années 1950, il s'oriente plus particulièrement vers la production des fenêtres. Toutefois, les fenêtres d'aluminium deviennent très populaires vers 1960 et les manufactures de fenêtres en bois vont souffrir de cette vogue. Après quelques années difficiles, Roger Coulombe opte pour le nouveau marché de la restauration. Aujourd'hui, il est fier d'arborer l'étendard de la qualité. Il n'utilise que le meilleur pin de catégories C et D, bien séché, sans noeud ni aucun défaut. Composée de trois autres menuisiers chevronnés, l'équipe peut réaliser de belles portes à panneaux et reproduire diverses moulures. Mais Roger Coulombe préfère se consacrer à la fabrication des fenêtres traditionnelles à deux battants, spécialité de l'atelier.

### UNE REPRODUCTION MINUTIEUSE

Lorsque de vieilles fenêtres doivent être remplacées, Roger Coulombe accorde toute son attention à la reproduction des formes et des détails: «Je tiens énormément à les fabriquer tel que nos ancêtres les fabriquaient» avec tenons et mortaises. La configuration des carreaux d'autrefois est soigneusement respectée: les petits doivent avoir 1 à 1½ pouce de plus en hauteur qu'en largeur, tandis que pour les plus grands c'est 2½ à 3 pouces. Il préconise d'utiliser la quincaillerie des vieilles fenêtres, une fois nettoyée et réparée. Toutefois, quelques mo-





Construction de l'Orléans en 1944. Au centre de l'étrave on distingue le jeune Roger Coulombe.

L'Orléans après sa mise à l'eau.



Les fenêtres de cet édifice construit par Thomas Baillargé (2, côte de la Fabrique à Québec) ont été habilement remplacées par Roger Coulombe en 1975.

difications techniques s'imposent afin d'assurer l'étanchéité, et la conservation d'énergie, fort recherchées de nos jours. Un coupe-froid est alors inséré dans une rainure percée dans le dormant de la fenêtre et dans le montant concave de l'autre battant. De plus, une fine languette de métal introduite sur le rebord empêche le vent de pousser la pluie en-dessous des traverses inférieures des battants. Toutes ces transformations sont invisibles quand la fenêtre est fermée.

#### LA MAIN DE L'ARTISAN . . .

Les techniques du travail du bois se sont modernisées et on ne travaille plus de la même façon que les artisans du XIX<sup>e</sup> siècle. La construction d'une fenêtre traditionnelle nécessite plus de 35 types de moulures. Réalisé autrefois avec des rabots, ce travail est exécuté aujourd'hui à l'aide d'une toupie qui tourne à 10 000 tours/minute. Ses différentes lames sont façonnées à l'atelier même, à l'aide de meules d'émeri jusqu'à obtention de la forme désirée selon le genre de moulure recherché. En dépit de cette mécanisation croissante, la main

de l'artisan reste son meilleur outil, ajoute Roger Coulombe.

Avec leurs procédés industriels, les manufactures modernes peuvent produire des fenêtres à des prix inférieurs, mais aucune ne saurait rivaliser avec l'atelier Coulombe, dont la production de qualité contribue à rendre le cachet historique d'un édifice.

La disparition progressive des métiers traditionnels n'affecte pas cet atelier où les commandes affluent à longueur d'année. «On a beaucoup de travail. Alors, réellement, je touche du bois. Ça va bien!» ■

**David Mendel**

#### CONSEILS PRATIQUES

Avant tout, il faut entretenir régulièrement ses fenêtres. Toutes les surfaces exposées doivent recevoir une couche de peinture ou de teinture, sans oublier la surface sous le battant. Le bois non protégé absorbe l'humidité qui fera gonfler la fenêtre. Elle sera ainsi très difficile à fermer correctement, puis avec le temps, elle pourrira. Par contre, il ne faut pas appliquer de peinture, de teinture ou de laque sur les coupe-froids car le caoutchouc doit garder sa flexibilité afin d'empêcher la pénétration de l'air froid.